

An aerial photograph of a coastal city, likely in the French Caribbean, showing a road that curves along the water's edge. The city is densely packed with buildings and greenery. In the background, there are mountains under a clear sky. The image is overlaid with a semi-transparent grey layer.

# 1

## LA NOUVELLE VILLE, CONSTATS ET ENJEUX

# QUÉBEC, UNE VILLE EN DEVENIR

## La fondation de Québec

De capitale coloniale à capitale provinciale, Québec s'est vue attribuer ce rôle presque continûment au cours de ses quatre siècles d'existence. Berceau de la civilisation française en Amérique et métropole commerciale jusqu'en 1850, Québec était à l'époque toute désignée pour ce statut. Sa situation géographique à l'entrée du Saint-Laurent faisait d'elle l'une des portes d'entrée du continent et le cap Diamant, une place forte stratégique.

De par sa topographie accidentée et une nature omniprésente, Québec se distingue par une structure territoriale irrégulière qui, vue du ciel, fait apparaître des falaises, des méandres, des dépressions et des plateaux. Ces paysages remarquables résultent de la rencontre spectaculaire des montagnes des Laurentides, du plateau de Québec / Sainte-Foy découpé par le fleuve dans le massif des Appalaches et de la plate-forme du Saint-Laurent.

Voir carte 1, Caractéristiques naturelles.



Fondée par Champlain en 1608, Québec — qui signifie « là où le fleuve rétrécit » — se développe très lentement sous le Régime français. En 1663, elle est déclarée officiellement capitale de la colonie et compte 2 000 habitants. Elle devient donc le lieu du pouvoir en Nouvelle-France, son centre judiciaire, administratif, religieux ainsi que la plaque tournante du commerce de la fourrure. L'activité commerciale reste concentrée à la Basse-Ville, près du port du Cul-de-Sac.

L'apport des communautés religieuses dans le développement de Québec est sans équivoque. Leur implication dans l'éducation, la santé et dans l'identification des valeurs morales leur procure un certain pouvoir au sein de la colonie. Les Ursulines, les Augustines et les Jésuites fondent les premières institutions dont deux écoles et un hôpital.

Née sur les rives du fleuve, la trame urbaine de la ville, d'abord circonscrite stratégiquement à la pointe du cap, se poursuivra par l'implantation de petits noyaux villageois dans les plaines, les vallées et le long des cours d'eau voisins. Le chemin Sainte-Foy, le chemin Saint-Louis, le chemin de la Canardière, l'avenue Royale, le boulevard Saint-Joseph, le boulevard Sainte-Anne et la 1<sup>re</sup> Avenue, premières voies de communication entre la ville et les villages, comptent aussi parmi les premiers axes de l'armature urbaine actuelle.

## Une nouvelle destinée

La conquête anglaise de 1763 marque un nouveau tournant dans l'histoire de la ville. Québec conserve son statut de capitale, d'abord du Bas-Canada à partir de 1791, puis du Canada-Uni pendant six ans, entre les années 1841 et 1867. Sous le Régime anglais, elle devient la pierre d'assise du système

de défense britannique, notamment en raison de la construction de la Citadelle en 1831, et le pivot du commerce du bois afin de ravitailler la flotte anglaise. De 1790 à 1860, le port de Québec fourmille d'activités et jouit pendant ces 70 années d'une prospérité inégalée. À la même période, plusieurs scieries et chantiers de construction navale s'établissent le long du Saint-Laurent entre les rivières Montmorency et du Cap Rouge. La ville a véritablement le vent dans les voiles. Le commerce florissant du bois et les nombreux groupes d'immigrants qui arrivent au port de Québec accroissent sensiblement la population, évaluée à 60 000 personnes en 1860.

Première université francophone d'Amérique, l'Université Laval est fondée en 1852, à la demande des Évêques canadiens qui confient au Séminaire de Québec le mandat de sauvegarder la culture canadienne-française. Composée à l'origine de quatre facultés, le quartier latin accueille les nouveaux bâtiments érigés pour accueillir ces fonctions.

## Les grands changements

Québec subira une profonde mutation durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières années du XX<sup>e</sup> siècle avec l'avènement du chemin de fer et de l'électricité mais aussi les changements socio-politiques induits par la Confédération, le départ de la garnison britannique et la première guerre mondiale. En 1865, la ville perd son statut de capitale canadienne au profit d'Ottawa, ce qui entraîne l'exode des fonctionnaires et des hommes politiques vers la nouvelle capitale. Elle regagne ce statut deux ans plus tard, au moment de la Confédération, et devient cette fois capitale provinciale. En 1871, elle subit toutefois une nouvelle saignée d'effectifs lors du départ de la garnison britannique. Pire encore, Québec perd la guerre économique que lui livre Montréal. Le creusement du chenal permet désormais aux transatlantiques de se rendre jusqu'à la métropole et, comme le commerce se réoriente vers les États-Unis, Montréal devient le pivot des exportations et s'industrialise rapidement. Les activités portuaires périclitent et la capitale effectue une difficile transition de l'ère commerciale à l'ère industrielle. Elle parvient lentement à se redresser grâce à des fabriques locales de chaussures, de céramique, de corsets et de tabac.

Reliée tardivement à Montréal par le réseau de chemin de fer du Grand Tronc en 1879, son raccordement l'année suivante aux lignes de chemin de fer de la rive sud, du Bas-Saint-Laurent, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Charlevoix lui permet de s'imposer comme le centre industriel régional de tout l'est de la province. Plusieurs édifices de prestige sont érigés à cette époque dont l'Hôtel du Parlement sur la future colline Parlementaire en 1885 et le château Frontenac en 1893.

## Le XX<sup>e</sup> siècle, un vent de prospérité

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Québec est une métropole régionale de commerce et de services et, de surcroît, s'affirme en tant que ville culturelle et touristique. Relancée par une activité industrielle très florissante, elle est reconnue au début du XX<sup>e</sup> siècle comme l'une des principales villes industrielles du Canada. Malgré l'importance de Montréal au plan de l'économie portuaire, la ville souhaite maintenir sa présence dans ce domaine par l'ajout d'un second port à l'anse au Foulon. Avec la construction du pont de Québec, les deux rives du fleuve sont enfin reliées au début des années 1920.



La popularité de l'Université Laval et la multiplication de ses facultés à partir de 1920 incitent les dirigeants à quitter le Vieux-Québec. Le déplacement des activités de l'Université à l'ouest de la ville vers la fin des années 1940 permet l'expansion du campus à Sainte-Foy et l'établissement d'une véritable cité universitaire.

L'économie des villages localisés au nord de Québec – Lac-Saint-Charles, Loretteville, L'Ancienne-Lorette et Saint-Gérard-Majella (Val-Bélair) – demeure centrée sur l'activité primaire du bois et de la culture pour répondre aux besoins de toute la région. Des fabriques – tannerie, ganterie – procurent du travail aux résidents de ces secteurs. Le futur Val-Bélair tire profit de sa proximité avec la base militaire de Valcartier pendant la Seconde Guerre mondiale. À Charlesbourg, les habitants vivent de la production agricole. Les résidents de Cap-Rouge et de Beauport travaillent dans les industries du centre ou à la ferme expérimentale du gouvernement fédéral, en activité de 1920 à 1940.

La vocation commerciale de la capitale s'affirme vers les années 1930, et c'est dans le quartier Saint-Roch que culmine le commerce de gros et de détail, alors que la production manufacturière stagne en raison de la crise financière. La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle est plutôt marquée par le développement d'une économie axée sur les services, la finance, les assurances et le commerce. C'est à cette époque qu'est créé le parc Saint-Malo (1946), premier d'une longue série de parcs industriels implantés le long des principales voies d'accès de la ville.

L'administration publique, de taille très modeste sous Duplessis, prend un essor considérable à partir de la Révolution tranquille et devient un levier économique qui change le visage de la capitale. On y construit des dizaines d'immeubles à bureaux qui transforment le paysage urbain – l'intervention la plus spectaculaire, celle de la colline Parlementaire, exige la démolition de plusieurs immeubles à logements – et drainent vers Québec 30 000 fonctionnaires en 20 ans, ce qui stimule le commerce local et l'industrie hôtelière. Québec, depuis toujours prisée par les touristes en raison de son cachet européen, renforce encore davantage ce pôle de croissance au fil des ans.

Après avoir doublé de 1900 à 1930, la population de la capitale augmente très légèrement pour atteindre 172 000 habitants en 1961. Le centre-ville est délaissé par une partie de ses résidents qui optent pour les secteurs résidentiels de banlieue, alors en pleine période de croissance.

## L'expansion du territoire

La région se développe rapidement avec la construction d'un réseau d'autoroutes, achevé au début des années 1980 et conçu pour une agglomération d'un million d'habitants. S'éloignant dès lors du mode de développement traditionnel, ces méga-projets ont des conséquences majeures sur l'aménagement du territoire. Ils créent des tranchées importantes dans la trame urbaine, isolent certains quartiers et favorisent l'étalement urbain. Ils engendrent la dégradation du milieu naturel, modifient le cadre naturel et paysager de plusieurs secteurs et coupent les liens avec le littoral. Des résidents sont expropriés, notamment lors de la construction du boulevard Charest et de l'autoroute Dufferin-Montmorency.

C'est donc toute la région qui se transforme. Combinée aux programmes gouvernementaux d'accès à la propriété, la rapidité des déplacements intra-urbains rend la vie en banlieue encore plus attrayante. Le faible coût des terrains et la facilité des déplacements favorisent l'implantation, dès les années 60, des premiers centres commerciaux en périphérie. Ce phénomène répandu dans toute l'Amérique du Nord atteint une ampleur sans précédent à Québec, où l'explosion de l'activité commerciale la conforte dans son rôle de métropole régionale du commerce des biens et des services. Tout comme le centre-ville, les centres de villages de la région perdent leur vitalité au profit de ces grands centres commerciaux.

Affaiblie par une fonction publique déprimée depuis la crise économique des années 1980, la Ville décide de miser sur les technologies de pointe pour diversifier son économie. Le nouveau parc technologique du Québec-Métropolitain voit le jour en 1987. Il abrite des entreprises et des centres de recherche en lien étroit avec l'Université Laval tels l'Institut national d'optique, chef de file mondial dans le domaine et qui travaille de concert avec le Centre d'optique, photonique et laser de l'Université. Le boulevard Charest devient un axe majeur d'emplois des secteurs industriels et du commerce de gros établis à l'intérieur d'un corridor de parcs industriels. Le boulevard Laurier et la zone Lebourgneuf concentrent également de nombreux édifices à bureaux et des centres commerciaux d'envergure. Plusieurs entreprises commerciales reliées aux technologies de l'information de même que des institutions d'enseignement s'installent dans le quartier Saint-Roch vers la fin des années 1990, grâce aux initiatives du gouvernement du Québec et aux efforts de la Ville. La capitale réussit donc à s'imposer dans la région dans le domaine du commerce et des nouvelles technologies.

Consciente de la valeur du patrimoine bâti de la ville, l'administration municipale effectue en 1980 des travaux de restauration majeurs dans le Vieux-Québec, son cœur historique. Cette intervention contribue à l'affluence touristique dans ce secteur, déclaré site du patrimoine mondial en 1985 par l'UNESCO. Toujours animée par le désir de mettre en valeur ses bâtiments patrimoniaux et son histoire, la Ville procède depuis quelques années à des fouilles archéologiques à l'îlot des Palais, jadis le palais et les dépendances de l'Intendant de la Nouvelle-France, en vue d'en faire un haut lieu de commémoration de l'acte d'implantation de la présence française en Amérique.

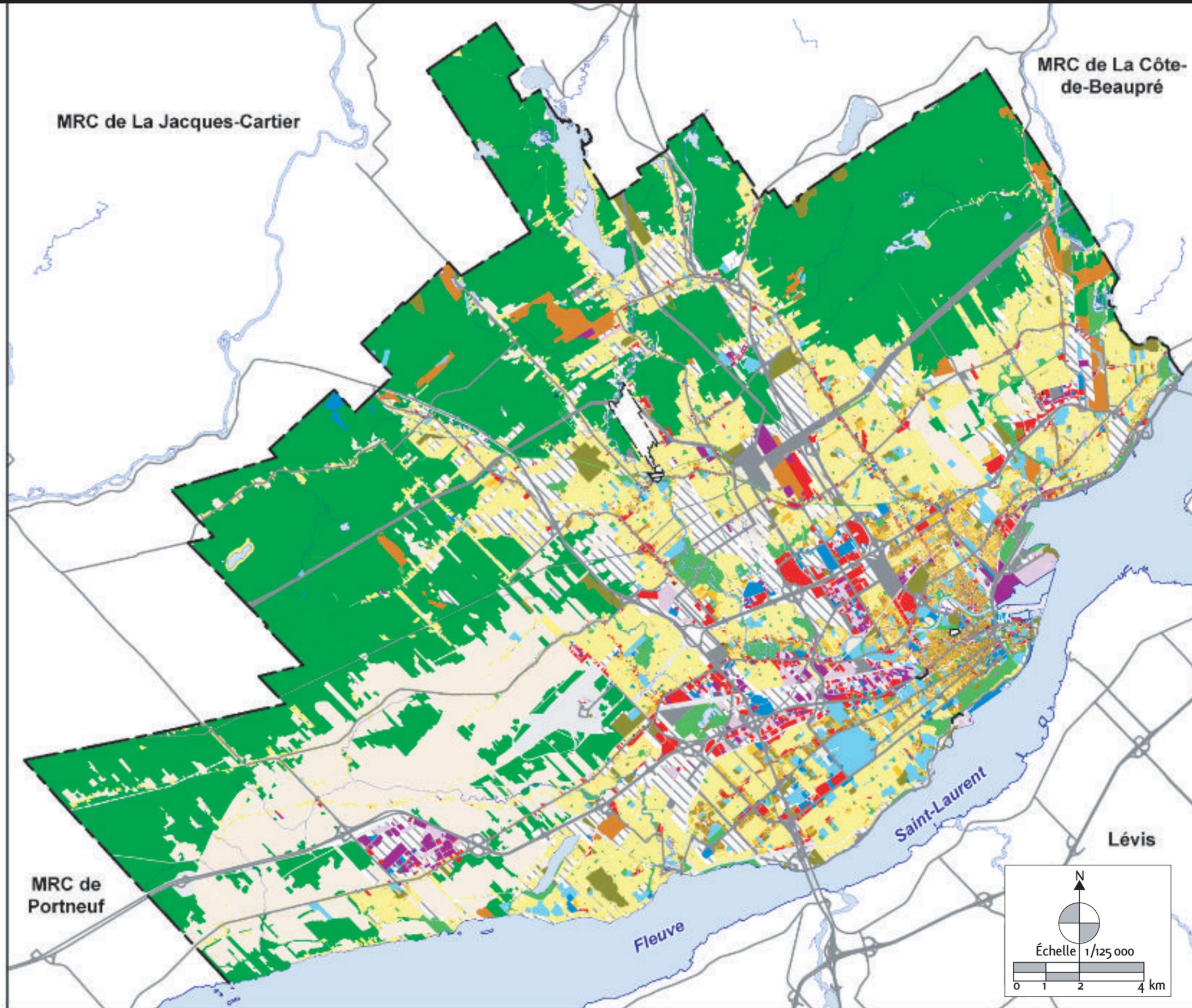
En 2002, la Ville de Québec regroupe son territoire à celui des 12 municipalités. Ce nouveau découpage territorial correspond à celui de la Communauté urbaine de Québec créée en 1969 pour répondre aux besoins d'une région alors en plein développement. La population entérine cette fusion par un référendum, à l'exception des anciennes municipalités de Saint-Augustin-de-Desmaures et de L'Ancienne-Lorette. Avec un demi-million de personnes réparties dans huit arrondissements, la Ville unifiée peut désormais planifier, dans une même vision d'ensemble, l'organisation de son vaste territoire.

Aujourd'hui, le profil urbain de Québec continue d'évoluer avec le développement commercial et industriel ou une démographie en mutation constante, mais son avenir est plus tributaire que jamais de l'innovation technologique, des politiques publiques ou de l'évolution des modes de vie.

Voir carte 2, Utilisation du sol.



Utilisation du sol **2**



14,09 %	Résidentiel faible densité
1,14 %	Résidentiel moyenne densité
1,07 %	Résidentiel haute densité
2,27 %	Commerce de vente au détail
0,82 %	Administration et service
0,06 %	Mixité résidentielle et commerciale
0,03 %	Mixité résidentielle et administration et service
2,17 %	Institutionnel
0,89 %	Commerce de gros et entreposage
0,82 %	Industriel
1,84 %	Extraction
0,30 %	Service d'utilité publique
1,58 %	Réseau et équipement de transport
0,82 %	Parc et espace vert
1,83 %	Loisir et culture
88,24 %	Forêt
12,45 %	Agriculture
6,61 %	Terrain vague et bâtiment vacant
1,50 %	Hydrographie
10,10 %	Autres usages
%	Pourcentage du territoire de la Ville de Québec



## Capitale d'aujourd'hui et de demain

Pôle culturel et moteur économique régional, Québec est reconnue comme l'une des plus belles villes d'Amérique en raison de sa situation géographique unique, de ses milieux naturels variés, de son patrimoine bâti et de son histoire. Il n'est pas surprenant dès lors qu'elle se classe au troisième rang des villes les plus visitées en Amérique du Nord. Jouissant d'une certaine prospérité depuis dix ans grâce, entre autres, à la diversification de son économie, la baisse prévue des effectifs gouvernementaux dans la capitale devrait continuer d'influencer dans les prochaines années le développement de la ville par une implication accrue des acteurs non-gouvernementaux dans l'économie régionale.

Au point de vue démographique, la fécondité et le solde migratoire très faibles annoncent une croissance de la population extrêmement lente au cours des deux prochaines décennies. Depuis quelques années, l'administration municipale déploie beaucoup d'efforts pour revitaliser les quartiers anciens, attirer les résidents dans les secteurs déjà développés et embellir la capitale. Ces interventions s'inscrivent dans une perspective de développement durable et de contrôle du développement urbain. Le dynamisme qui règne aujourd'hui dans ces quartiers est en partie tributaire de ces interventions.

Le centre-ville, lieu le plus signifiant de la ville, est aussi le premier lieu de découverte de l'identité de la capitale aux visiteurs. La revitalisation du quartier Saint-Roch constitue le plus grand chantier urbain des années 1990. Aujourd'hui le quartier Saint-Roch est une place d'affaires dynamique, un lieu d'enseignement et un secteur résidentiel animé où se côtoie une population très diversifiée. D'autres projets de revitalisation ont grandement amélioré la qualité de vie urbaine et ont eu un effet structurant sur l'organisation spatiale. Les embellissements le long des grands boulevards urbains dans La Cité, du Trait-Carré à Charlesbourg, de l'avenue Royale à Beauport, l'aménagement du parc de la Plage-Jacques-Cartier à Sainte-Foy-Sillery, du parc Sylvain-Lelièvre à Limoilou, du parc Nautique de Cap-Rouge dans Laurentien, les développements résidentiels autour du golf de Val-Bélair dans Laurentien sont autant d'interventions à l'image du caractère prestigieux d'une capitale. Forte de ces réussites, la Ville de Québec poursuivra ses efforts dans la planification et la mise en œuvre d'autres projets de revitalisation d'artères ou de quartiers, dans l'ensemble du territoire. Elle continue de témoigner d'une protection accrue des milieux naturels ainsi que d'un engagement ferme à promouvoir et à favoriser les modes de transport actifs et collectifs, donc moins polluants. Enfin, il n'est plus utopique de concevoir que Québec deviendra, dans quelques années, un territoire parcouru d'un réseau continu de parcs et de plans d'eau accessibles en toute saison.

Le développement de Québec a été marqué par les empreintes de l'histoire d'une civilisation, tant dans la forme urbaine et l'architecture que dans le paysage naturel de son territoire. À l'approche de ses 400 ans, la Ville, fière de ses origines mais ancrée dans le présent, dresse un bilan de son aménagement pour mieux affronter les défis à venir.

